

André Pézard, décédé en 1984, a profondément marqué les études et la réception de Dante en France, par ses études et particulièrement par sa traduction intégrale des œuvres de Dante en 1965 (La Pléiade). Cette traduction a la particularité d'adopter en langue cible une langue française en quelque sorte inédite, entre langue moderne et langue ancienne qui veut rendre compte au plus près du travail de Dante lui-même sur la langue toscane de son temps. Mais Pézard est aussi un témoin et un écrivain de la Première Guerre mondiale et en cela intéresse les historiens comme les généticiens du texte littéraire. Il se trouve en effet que les archives conservées à l'IMEC ont été transférées aux Archives Nationales et complétées par des papiers, carnets, brouillons d'inédits encore récemment conservés dans sa maison de Brantes. Ces très riches documents qui portent témoignage des processus de créations aussi bien poétiques et fictionnels que scientifiques de Pézard seront au centre des interventions de ce colloque et ce autour de trois champs d'analyses : le témoignage et la mise en récit de La Première Guerre ; la figure et la stature du « médiéviste » ; les enjeux et les problématiques de la traduction de l'ancien vers le contemporain, d'une langue à une autre. Il s'agit de susciter des travaux de recherche à partir de ces documents inédits au croisement de la génétique, de l'historiographie de la discipline médiéviste, des problématiques linguistiques de la traduction

Ce colloque de deux jours - du **5 au 6 décembre 2014** - naît d'une triple occasion, celle du trentième anniversaire de la mort d'A.Pézard, de sa participation active à la Guerre dont nous célébrons le centenaire, de la réunion des archives de l'auteur aux Archives Nationales sous la garde d'Elsa Marguin-Hamon, conservatrice aux Archives et co-organisatrice du colloque.

Trois axes structureront la rencontre : - le premier concerne les carnets, brouillons, écrits autobiographiques ayant présidé à l'écriture de « Nous autres à Vauquois » paru en 1918 et réédité en 1974, traduit en allemand. Philippe Lejeune organisera plus particulièrement ce moment car il travaille sur ces archives en relation avec l'ITEM ainsi qu'avec des italianistes de l'université de Caen (MRSH) et (LASLAR) qui ont commencé à étudier ces écrits de Pézard. Avec des historiens de la Guerre, il s'agira d'élargir l'analyse à la question de la possibilité et des modalités du témoignage de guerre. Le croisement en l'occurrence de l'approche génétique et de l'approche historique permet de mesurer au plus près comment les mots, les images, les scénarios font du vécu tout à la fois une fiction et une reconstitution. Ce heurt avec l'impossibilité de dire exactement, de restituer l'expérience, se retrouve dans le travail du traducteur. Il n'est peut-être pas indifférent que Pézard ait affronté les deux tâches d'une manière aussi réfléchie et profonde.

Le second axe concernera la figure du médiéviste. Sur le modèle des études accomplies ces dernières années sur l'œuvre des fondateurs de la discipline médiéviste – Joseph Bédier et Gaston Paris particulièrement mais aussi Robert Guiette – nous voulons nous attacher à l'importance de Pézard dans les études sur Dante en France et son rôle de passeur entre la littérature « italienne » médiévale (travaux aussi sur Pétrarque et Boccace...) et sa réception en France. Son travail constitue aussi un lien entre les spécialistes italiens et les savants français, les « italianistes » et les « francisants » médiévistes. Dante n'a-t-il pas existé dans les études médiévales françaises (comme référence, comme point de comparaison etc.) grâce à l'introduction qu'en a faite Pézard ? Les clivages entre les littératures nationales ont peu de sens pour l'époque médiévale où les œuvres et les textes sont

en constante circulation dans l'espace européen tandis qu'ils existent fortement dans l'ère de la modernité. On sait cependant que la réception de Dante fut tardive et se fait jour à partir du XVe et au-delà. Dante est donc compris dans un mouvement dit « pré-humaniste » qui décale son œuvre de plus d'un siècle. Les travaux de Pézard intéressent donc à la fois les médiévistes et les spécialistes de la Renaissance. Il s'agira d'en mesurer l'influence scientifique encore aujourd'hui, les dialogues qui se poursuivent avec ses propositions, le renouvellement des lectures de Dante.

Le troisième axe concerne la traduction. Ce type d'étude est important dans les travaux de recherche actuels en particulier chez les « comparatistes ». Il paraît néanmoins déterminant d'analyser la « méthode Pézard » au-delà des polémiques qui continuent à entourer son volume de *La Pléiade*. Pézard a inventé (comme Dante) une langue inexistante, un français faussement ancien et ce au service d'une précision extrême par rapport au texte source (aussi bien les écrits latins que vernaculaires de Dante). Cette proposition tout à la fois poétique et théorique continue d'interpeller tout nouveau traducteur de Dante comme une référence obligée contre laquelle et avec laquelle il faut proposer (car que faire d'autre que de « proposer » ?) une nouvelle traduction. Jean-Charles Vegliante (Paris III), traducteur actuel de Dante en français, reprenant un tel projet après la traduction de J. Risset, dirigera ce volet de notre rencontre. J'ai pour ma part traduit deux textes latins de Dante – « La Monarchie » et « L'éloquence vulgaire », ce dernier en collaboration avec Elsa Marguin. Il s'agira non seulement de confronter des expériences, de mesurer des apories, de lister des « intraduisibles » mais encore de revenir là aussi aux écrits préparatoires de Pézard, à ses hésitations, ses repentirs, l'explication de ses choix de traduction, très souvent minutieusement analysés à l'aune des commentaires des savants italiens et de sa compréhension personnelle du texte et de ses sources. Le travail de traducteur de Pézard dessine à travers ses cahiers de brouillon une théorie de la traduction de l'ancien vers le contemporain, de la possibilité ou non de faire venir à soi, dans le présent mental et culturel des lecteurs, les œuvres passées. Nous ferons essentiellement appel à des collègues, italiens et français, qui ont fait l'expérience de traduire Dante (dont les textes latins). En complément, nous ouvrirons au témoignage et à l'analyse de la traduction de Dante en russe, au cœur d'autres éléments de « transferts » que pour le français, d'autres questions de normes de la langue d'arrivée et de ses registres, de la forme à adopter (métrique/prose etc...).

Une visite aux Archives Nationales et une prise de contact avec les archives de Pézard sont prévues au cours de la première demi-journée pour les intervenants et les auditeurs intéressés.